

Témoignage verbal d'Ingénieurs Canada présenté au Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes

Les questions concernant le présent rapport doivent être envoyées directement à :

Joey Taylor
Chef de pratique, Affaires publiques
Ingénieurs Canada
Joey.taylor@engineerscanada.ca
613-232-2474 ext.213.

Introduction

Le 18 mai 2017, Jeanette Southwood, M.A.Sc., FCAE, FEC, P.Eng., IntPE, vice-présidente de la division Stratégie et Partenariats, a soumis un mémoire écrit et s'est adressé oralement au Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes.

Ingénieurs Canada avait été invité à témoigner dans le cadre de l'étude du Comité de la condition féminine portant sur la sécurité économique des femmes au Canada. L'étude visait à faire rapport sur les points suivants :

- Les facteurs qui contribuent à une plus grande incidence de la pauvreté chez les femmes plutôt que chez les hommes;*
- L'effet du travail de soins non rémunéré sur la stabilité économique des femmes;*
- Les éléments qui influent sur le revenu des femmes, notamment l'écart salarial entre hommes et femmes, et les obstacles professionnels*
- Les mesures que l'on peut appliquer pour accroître l'entrée en exercice, la participation, le maintien et la représentation des femmes à des postes décisionnels*

M^{me} Southwood a axé son témoignage sur la nécessité pour la profession d'ingénieur et le gouvernement fédéral de travailler en collaboration afin d'attirer et de retenir les femmes dans les programmes d'études en génie ainsi que dans la profession. Elle a notamment parlé du besoin de fonds gouvernementaux pour soutenir la recherche portant sur la profession d'ingénieur, afin de mieux comprendre les obstacles qui empêchent les femmes d'embrasser cette profession. Son témoignage verbal intégral est présenté ci-dessous.

Témoignage

Jeanette Southwood, vice-présidente, Stratégie et Partenariats, Ingénieurs Canada :

Je vous remercie de la possibilité que vous m'offrez de témoigner ici aujourd'hui, Madame la Présidente. En tant que vice-présidente de Stratégie et Partenariats à Ingénieurs Canada, j'ai le grand plaisir de vous présenter ce que fait notre organisme pour protéger la sécurité économique des femmes en encourageant le recrutement des femmes ingénieures et leur maintien en poste.

Ingénieurs Canada est l'organisme national constitué des 12 organismes de réglementation du génie qui sont chargés de délivrer les permis d'exercice aux ingénieurs du pays, dont le nombre s'élève actuellement à plus 290 000. Nous travaillons tous ensemble à la promotion de la profession dans l'intérêt du public.

Depuis longtemps, Ingénieurs Canada cherche à faciliter l'entrée des femmes dans la profession d'ingénieur et à favoriser leur succès comme ingénieures. L'embauche et le maintien en poste d'effectifs féminins en génie constituent l'un des meilleurs moyens d'améliorer la sécurité économique des femmes. En effet, les domaines de l'ingénierie, des affaires et de la santé comptent parmi les professions les mieux rémunérées au Canada. De plus, l'ingénierie (la lettre I de STIM) réunit les réalisations des autres professions des domaines des STIM — les sciences, la technologie et les

[Témoignage au gouvernement du Canada sur la sécurité économique de la femme au Canada, Mai 2017](#)
[| Ingénieurs Canada](#)

mathématiques — afin de changer les choses dans le monde et d'aider les populations. En fait, les résultats du sondage international décrit dans le rapport du Queen Elizabeth Prize for Engineering indiquent qu'au cours des 20 prochaines années, l'ingénierie aura pour rôle principal de résoudre les problèmes du monde. Son deuxième rôle sera d'inspirer l'innovation et son troisième d'améliorer la qualité de vie des gens.

Bien que l'ingénierie leur offre d'excellents débouchés, les femmes — qui constituent environ 50,4 % de la population canadienne — ne représentent que 12 % des ingénieurs titulaires et 19 % des étudiants de premier cycle en ingénierie. Il est clair qu'une carrière en ingénierie améliore grandement la sécurité économique des femmes, mais il importe également que notre profession représente adéquatement le public dont elle protège les intérêts. Ensemble, nous devons nous efforcer d'attirer les groupes sous-représentés — notamment les femmes — vers les programmes de formation en génie et de les encourager à se lancer dans cette carrière. En effet, il est crucial qu'elles améliorent leur stabilité économique et qu'elles se fassent reconnaître dans les industries à prédominance masculine.

Plusieurs facteurs découragent les femmes d'embrasser la profession d'ingénieure. Il peut s'agir de l'inégalité salariale entre hommes et femmes, du manque de souplesse du système actuel de congé de maternité et de congé parental ainsi que de la notion courante voulant que l'ingénierie soit une industrie à prédominance masculine. Il existe d'autres facteurs mal connus ou qui demeurent souvent anecdotiques.

Ces enjeux sont extrêmement importants. Toutefois, je vais axer mon allocution sur le besoin de fonds gouvernementaux pour soutenir la recherche portant sur la profession d'ingénieur. Cette recherche nous permettra de mieux comprendre les raisons pour lesquelles les jeunes femmes s'écartent de cette profession et de concevoir des initiatives que les décideurs et les intervenants pourront mettre en œuvre pour aider les femmes à embrasser notre profession. Cette recherche servira aussi à mieux comprendre ce qui entrave le maintien des effectifs féminins dans ce domaine.

De concert avec les organismes de réglementation qu'il représente, Ingénieurs Canada s'efforce de hausser le pourcentage de femmes ingénieures nouvelles admises à 30 % d'ici à 2030. Nous appelons cet objectif « 30 en 30 ». À l'heure actuelle, les femmes ingénieures constituent 17 % de tous les ingénieurs, et ce pourcentage n'a pas augmenté au cours de ces trois dernières années.

Afin d'éliminer les facteurs qui éloignent les femmes de notre profession, les intervenants ont besoin que le gouvernement établisse des politiques nationales visant à encourager les jeunes — surtout les filles — à faire des études postsecondaires en ingénierie pour ensuite embrasser cette profession. Ce soutien devrait commencer dès l'école primaire, pour ensuite se poursuivre aux niveaux secondaire et postsecondaire.

S'ils acquièrent des compétences dans les domaines de STIM, les jeunes Canadiens seront prêts à embrasser la carrière de leur choix, quel que soit leur sexe. Il est vrai que la représentation des femmes dans les universités et collèges a augmenté au Canada ces dernières décennies, mais les taux d'inscriptions féminines à des programmes postsecondaires en STIM, surtout en ingénierie, demeurent très faibles.

Selon une analyse de 2011 effectuée par Statistique Canada, parmi les élèves du secondaire dont les notes se situaient entre 80 et 89 %, environ 52 % des garçons ont choisi un programme universitaire dans les STIM, contre 22 % des filles.

Également, parmi tous les élèves qui ont terminé le secondaire avec des notes inférieures à 80 % et qui sont allés à l'université, environ 30 % des garçons ont choisi un programme de STIM contre 10 % des filles. On constate donc un grand écart dans le choix de programmes de STIM entre les garçons et les filles qui jouissent du même niveau de réussite scolaire.

Le taux d'inscription à des programmes postsecondaires en ingénierie est encore plus faible. Les taux d'inscription et de diplomation des femmes dans les programmes de premier cycle en ingénierie continuent d'être nettement inférieurs à ceux d'autres disciplines. En 2011, 59 % des diplômés de 25 à 34 ans en sciences et en technologie étaient des femmes, alors qu'en ingénierie, ce taux n'était que de 23 % cette année-là.

Tous s'entendent sur le fait que la participation des jeunes aux STIM est un vecteur essentiel pour susciter l'intérêt des enfants à l'égard de l'ingénierie. De nombreuses parties prenantes du milieu interviennent dans la prestation de programmes de sensibilisation pour cette raison, le but ultime étant de promouvoir l'inscription aux programmes d'ingénierie. Ces programmes s'adressent souvent aux jeunes femmes puisqu'elles sont moins susceptibles de choisir une carrière dans ce domaine.

Comprendre les raisons fondamentales pour lesquelles les filles sont moins susceptibles que les garçons de choisir des programmes de STIM après leurs études secondaires permettrait de mieux préparer les parties prenantes du milieu à concevoir des stratégies ciblées visant à mobiliser les jeunes filles à un moment de leur vie où elles pourraient commencer, si elles choisissaient le domaine de l'ingénierie, à se préparer en conséquence.

Pour attirer des jeunes femmes dans des programmes d'ingénierie ainsi que dans la profession, il est nécessaire que le gouvernement fédéral octroie des fonds de recherche afin de nous aider à mieux comprendre pourquoi les jeunes femmes ne choisissent pas ce parcours de carrière.

La recherche devrait porter sur les facteurs qui dissuadent les femmes de poursuivre des études en génie, même lorsqu'elles possèdent les qualités et les compétences requises. Il est important que les gens du milieu disposent de ces données pour être en mesure de supprimer les écueils qui dissuadent les femmes de faire carrière en génie.

Nous encourageons également le gouvernement fédéral à s'engager à intégrer la recherche dans les critères de financement des programmes fédéraux comme PromoScience, afin que ces programmes puissent s'attaquer aux causes profondes de la réticence des femmes à devenir ingénieure.

Lorsqu'il est question des STIM, l'accent est trop souvent mis sur les sciences, les technologies et les mathématiques au détriment de l'ingénierie. Pour cette raison, PromoScience devrait financer des programmes qui ciblent le génie.

Le départ des effectifs féminins de la profession menace réellement notre capacité à retenir les femmes dans la profession.

Étant moi-même ingénieure, j'ai vu des femmes quitter la profession à cause des obstacles auxquels elles se heurtent dans leur milieu de travail. J'ai eu la chance d'avoir pu surmonter bon nombre de ces obstacles dans mon propre parcours professionnel. J'ai fait une belle carrière en génie. Le mois prochain, je recevrai un doctorat honorifique. Malheureusement, de nombreuses femmes n'ont peut-

être pas le soutien ou les possibilités dont elles ont besoin pour surmonter ces obstacles qui sont souvent la cause de leur abandon de la profession, par exemple la rigidité du congé de maternité, le manque d'équité salariale et la culture du milieu de travail.

Des études menées aux États-Unis et ailleurs dans le monde démontrent l'exode des femmes de la profession d'ingénieur. Au Canada, à part quelques données empiriques, nous n'avons pas beaucoup d'information sur l'ampleur de ce problème.

En l'absence de données précises pour orienter leurs efforts, les acteurs du milieu de l'ingénierie peuvent difficilement faire des choix éclairés quant aux mesures qui permettraient de retenir les femmes dans la profession.

C'est pourquoi Ingénieurs Canada encourage le gouvernement fédéral à financer la recherche sur les effectifs de notre profession afin de faire la lumière sur les raisons qui incitent les femmes à quitter la profession, de rectifier le tir et de multiplier les possibilités offertes aux femmes. Nous voulons offrir à nos professionnelles un emploi stable et bien rémunéré afin de protéger leur sécurité économique. Ingénieurs Canada encourage également le gouvernement fédéral à cibler particulièrement la recherche portant sur les femmes autochtones et des minorités visibles.

Je vous remercie, Madame la Présidente, de m'avoir invitée à exposer notre point de vue devant le comité sur cet important enjeu.